



Derisa Hodzic et son fils Osman, né pendant le siège de Srebrenica
© Marissa Roth

Femmes afghanes et enfants réfugiés
© Marissa Roth



Sara Duvall, tenant une photographie de son fils tué en Irak
© Marissa Roth



Femmes réfugiées afghanes
© Marissa Roth

1992-95 : La guerre en Bosnie

Au début des années 1990, avec la chute du communisme, la Yougoslavie connaît une période de profonde crise politique et économique. Le pouvoir central s'affaiblit tandis que le nationalisme militant progresse rapidement et que de nombreux partis politiques voient le jour. Les dirigeants politiques utilisent les discours nationalistes pour entamer l'identité commune yougoslave et instiller la peur et la méfiance au sein des différents groupes ethniques. La Slovénie et la Croatie déclarent leur indépendance en 1991. La République de Bosnie-Herzégovine, située au centre de la Yougoslavie, a une présidence tripartite qui reflète la composition ethnique de sa population (43 % de Bosniaques Musulmans, 33 % de Serbes, 17 % de Croates et 7 % d'autres nationalités). En mars 1992, lors du plébiscite boycotté par les Serbes de Bosnie, plus de 60 % des habitants de Bosnie-Herzégovine votent en faveur de l'indépendance. Presque immédiatement après, en avril 1992, soutenus par l'armée yougoslave et la Serbie, les Serbes de Bosnie font sécession, annoncent la création d'une « République serbe » et prennent rapidement le contrôle de plus de 60 % du pays. Les Croates de Bosnie suivent peu après, refusant de reconnaître l'autorité du gouvernement bosniaque. S'ensuit un conflit sanglant impliquant les trois parties qui se battent pour le contrôle de territoires. Les civils, de toute appartenance ethnique, sont victimes de crimes atroces.

On estime à plus de 100 000 le nombre de tués. Deux millions de personnes, soit plus de la moitié de la population, sont forcées de quitter leurs maisons. Des camps de détention sont mis en place par toutes les parties belligères, notamment à Prijedor, Omarska, Konjic et Dretelj. Le comble de l'horreur est atteint pendant l'été 1995 lorsque la ville bosniaque de Srebrenica, déclarée « zone de sécurité » par l'ONU, est la cible d'une attaque menée par les forces serbes de Bosnie, commandées par Ratko Mladić. En l'espace de quelques jours, au début du mois de juillet, plus de 8 000 hommes musulmans de Bosnie sont exécutés par les forces serbes. Les femmes et les enfants sont forcés de quitter la ville et ont pour la plupart rejoint la localité de Tuzla. Les accords de Dayton, signés en décembre 1995 par le président de Bosnie, Alija Izetbegovic, le président de la Croatie, Franjo Tudjman, et le président serbe, Slobodan Milosevic, marquent la fin du conflit et entérinent un partage ethnique du territoire.



Sabrie Krasniqi, réfugiée kosovare
© Marissa Roth

1999 : La guerre au Kosovo

Le Kosovo, était une province autonome de la Serbie jusqu'en 1989, quand le Président serbe Slobodan Milosevic lui retira cette autonomie. Le Kosovo est historiquement important aux yeux des Serbes car il constituait, au Moyen Age, le centre de l'empire serbe. Ce fût également le lieu d'une bataille historique en 1389, où les Serbes essuyèrent une défaite contre les Turcs ottomans. Alors que la Yougoslavie commençait à se morceler au début des années 1990, les citoyens du Kosovo, à 90 % albanais, ont voté pour l'indépendance. En 1998, des violences éclatent lorsque l'Armée de libération du Kosovo (UÇK) se soulève ouvertement contre le pouvoir serbe, qui envoie des renforts de la police et de l'armée pour réprimer l'insurrection. Pendant cette campagne, les forces serbes prennent massivement pour cible la population civile, bombardant les villages et forçant les Albanais du Kosovo à fuir. On estime que 10 000 à 15 000 kosovars albanais furent tués.

Après l'échec des négociations de paix de Rambouillet au début de l'année 1999, l'OTAN déclenche une série de frappes aériennes qui dureront 78 jours, contre des cibles situées au Kosovo et en Serbie. Les forces serbes répondent en intensifiant leurs persécutions contre les civils albanais du Kosovo. Le Président serbe, Slobodan Milošević, accepte finalement de retirer l'armée et la police de la province. Quelque 750 000 réfugiés albanais reviendront chez eux et près de 100 000 Serbes, soit environ la moitié de la population serbe de la province, fuiront par peur des représailles.

Une décennie après la guerre, le Kosovo a déclaré en 2008 son indépendance, qui n'est toujours pas reconnue par la Serbie. En juillet 2010, la Cour Internationale de Justice a décidé que la déclaration du Kosovo n'enfreignait aucune loi internationale. Depuis lors, 91 pays ont reconnu la république du Kosovo, dont les États-Unis et la majorité des pays européens.

2001- à aujourd'hui : La guerre d'Afghanistan

2003-11 : La guerre d'Iraq

Le 11 septembre 2001, dix neuf kamikazes de l'organisation terroriste Al Qaeda détournent quatre avions de ligne qui s'écrasent contre le World Trade Center, sur le Pentagone et dans un champ en Pennsylvanie, tuant près de 3 000 personnes. Le centre des opérations d'Al-Qaeda est situé en Afghanistan, et les Talibans au pouvoir refusent d'extrader le chef d'Al-Qaeda, Oussama Ben Laden. Les États-Unis lancent, le 7 octobre 2001, une série de raids de bombardements et de tirs de missiles. À l'aide des combattants afghans, les États-Unis et les forces alliées renversent le régime des Talibans début décembre. Ben Laden s'échappe en traversant la frontière avec le Pakistan et est tué le 2 mai 2011 à Abbottabad par un commando américain. Les forces de maintien de la paix de l'OTAN et les troupes alliées continuent de soutenir le gouvernement de Hamid Karzai. Cette guerre a coûté des centaines de milliards de dollars aux États-Unis et la vie d'au moins 2 000 soldats. Au début de l'année 2003, l'administration du Président George W. Bush soupçonne le gouvernement iraquien de Saddam Hussein de développer des armes de destruction massive. Au mois de mars de la même année, une coalition composée principalement de troupes américaines et britanniques attaque l'Iraq, en bombardant des cibles clés dans la capitale Bagdad. Un grand nombre de membres du Conseil de Sécurité des Nations Unies dont la France, l'Allemagne et la Chine désiraient privilégier une solution diplomatique plutôt qu'une action militaire. Le régime de Saddam Hussein est renversé en l'espace de quelques semaines ; celui-ci est capturé fin 2003 et exécuté en 2006.

Après la création d'un gouvernement de coalition, les attentats perpétrés par des militants sunnites augmentèrent, en particulier à Fallujah, et en 2006 les combats s'intensifièrent entre groupes sunnites et chiites. Les dernières troupes américaines quittent le pays en décembre 2011. Le coût militaire est estimé à 800 milliards de dollars ; 4 487 soldats furent tués et plus de 32 000 blessés. Des dizaines de milliers d'Iraqiens dont un grand nombre de civils perdirent également la vie.

Pour en savoir plus sur l'Allemagne nazie et le drame d'Oradour, voir l'exposition permanente « Comprendre Oradour »

FEMMES & GUERRES

ONE PERSON CRYING WOMEN AND WAR

EXPOSITION PHOTO : MARISSA ROTH

© Photo : Marissa Roth - Setaiko Iwamoto, une survivante de la bombe Hiroshima - Japon 2002. Conception : Synaps-design.com



> **Du 21 juin 2013
au 30 avril 2014**